

# LA RICHESSE EN PROIE A LA VALEUR

**Jacques BIDE**

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

Face au PIB, qui prétend mesurer la *richesse* nationale en termes de *valeur* des marchandises produites et consommées, une nouvelle critique sociale met aujourd'hui en avant l'exigence de nouveaux indicateurs, qui tiennent compte des destructions écologiques, économiques et sociales causées par la production, de leurs effets à court et long terme sur le devenir de l'humanité.

Cette critique, dans la mesure où elle n'est plus seulement celle de la *technique*, mais du *système social*, s'inscrit dans les traditions du socialisme. Son recadrage autour du PIB, qui pourrait la faire apparaître comme une simple contestation interne au système, renvoie en réalité à l'idée qu'il revient à la *communauté* (nationale) d'assurer les conditions du bien-être commun. Elle soumet en ce sens la production capitaliste au jugement d'un sujet collectif<sup>1</sup>.

La question de la « richesse des nations » n'est certes pas en elle-même « révolutionnaire ». Ni nouvelle. Elle date, on le sait, de l'émergence d'Etats modernes manifestant leur puissance par leur capacité à assurer sur leur territoire non seulement leur autorité souveraine, mais aussi la vie et le développement. Voir la thèse de Foucault, concernant l'essor, au 18<sup>e</sup> siècle, de la biopolitique : une politique de la démographie, de la santé, de la richesse.

La nouveauté ambiguë qu'introduit, dans ce contexte, le dispositif du type PIB, tient à ce que la « richesse des nations » en vient à être considérée dans les termes mêmes de la *richesse capitaliste*. De la même façon qu'un capital voit sa masse s'accroître à la mesure de son résultat net en valeur, ainsi en irait-il de la richesse d'une nation, prise comme la somme des éléments productifs qui la composent. La nation se trouve jaugée à l'aune du capital. Mais c'est précisément cette suspecte nouveauté qui, paradoxalement, ouvre un espace critique. Car la question de la croissance *en valeur* de la production nationale en vient ainsi à se confronter à celle de la *richesse* nationale, à ses résultats attendus en termes de santé, d'éducation, d'environnement, d'égalité etc. La « production » devient ainsi une notion problématique. Le PIB désigne assurément – face à l'abstraction des valeurs qu'il représente – une masse de biens concrets. Les *valeurs* qu'il comptabilise sont celles de *biens* produits. Mais il reste à savoir en

---

1. Cet accent de critique politique ne se trouve pas seulement chez les économistes d'ATTAC ou de Copernic, qui s'appuient sur une problématique marxiste (actualisée in Harribey, 2005), mais aussi dans les essais philosophiques (Lantz, 1997, Méda, 1999, Viveret, 2005), qui, avec d'autres travaux plus techniques (Fourquet, 1980, Vanoli, 2002, et l'excellent Gadrey et Jany-Catrice, 2005), alimentent le débat. J'ai pour ma part abordé le problème de la production dans l'article « Travail productif » du *Dictionnaire Critique du Marxisme*, dirigé par G. Labica (PUF, 1982). J'ai, ultérieurement, repris ces questions sur un plan plus général dans divers chapitres des trois ouvrages formant la trilogie « Refonder le marxisme » (Bidet, 1999, 2000, et surtout *Explication et reconstruction du Capital*, PUF, 2004). Ainsi que dans plusieurs travaux récents figurant sur mon site : <http://perso.wanadoo.fr/jacques.bidet/>.

quoi cette masse de biens représente de la *richesse*, soit *un bien* publiquement argumentable comme tel.

On ne s'étonnera pas qu'en la matière les auteurs, ouvertement ou discrètement, selon leur stratégie, en viennent toujours à se référer, élogieusement, à Marx, à sa *critique* du capitalisme. En général cependant, cette référence tourne court, sur l'idée qu'il n'y a rien de *positif* à attendre de lui en raison de son « productivisme ».

Je me propose ici, tout au contraire, de montrer que Marx est le théoricien anti-productiviste par excellence, celui dont il faut repartir si l'on veut avancer dans cette voie. C'est en effet dans le *Capital* que prend naissance une *théorie* qui, à partir de l'opposition entre « valeur » et « richesse », *déconstruit* systématiquement le concept de « production » et problématise celui de sa « mesure ».

Marx, il est vrai, ne fournit que des solutions douteuses. S'il mérite pourtant d'être considéré comme un classique, c'est parce qu'il a, en l'occurrence, rempli la fonction d'un classique : il a inventé le problème. Et c'est cette invention que je propose de reconsidérer.

## ***I. La production capitaliste comme production de plus-value et non de valeurs d'usage***

Le geste théorique le plus manifeste est celui qui gouverne le chapitre 7 du Livre I, épice de l'ouvrage : Marx invite à distinguer entre la production de *valeurs d'usage*, titre et objet du §I, et la production de *plus-value*, titre et objet du §II. Dans la version allemande, le §I s'intitule « le procès de travail », soit le travail en général, en tant que producteur de valeurs d'usage. La « richesse », *der Reichtum*, dans la terminologie du *Capital*, ce sont les valeurs d'usage produites par le travail<sup>2</sup>. Cela exclut d'une part les valeurs d'usage disponibles dans la nature (les « richesses » naturelles), et d'autre part toutes les autres « valeurs », découlant d'autres activités que le travail (ou production). Dans ce chapitre 7, Marx argumente l'idée que l'objet propre de la production capitaliste n'est pas la valeur d'usage ou richesse, mais l'accumulation d'une *richesse abstraite*, la plus-value.

Reste à savoir ce que l'on peut tirer de cet agencement conceptuel.

Il est clair, au moins, que la théorie de la plus-value, ainsi formulée, ne se réduit pas à la thèse d'une *exploitation*, d'une *extorsion*, du prélèvement d'un surproduit (ce qui est le cas de toute forme d'exploitation), ni donc à l'idée d'une opposition *capital/travail*, laquelle ne représente que la « première contradiction » du capitalisme. En effet, la problématique d'*abstraction*, conceptualise, en outre et corrélativement, une opposition *capital/population*, plus précisément une opposition *capital/multitude*<sup>3</sup>, qui doit être, me semble-t-il, désignée comme sa « seconde contradiction ». Cette qualification de production « abstraite » ne renvoie pas ici seulement au fait que le produit se présente sous la forme argent, n'existant comme tel qu'au terme de sa vente, de sa « réalisation ». Elle signifie, *négativement*, son indifférence à l'égard de la valeur d'usage (c'est-à-dire au regard du « concret » : du respect des populations, des cultures et de la nature), et, *positivement* – car cette « abstraction » n'est pas rien –, sa visée d'accumulation de pouvoirs sur de nouvelles forces de travail et de nouveaux moyens de production en vue d'obtenir encore plus de richesse abstraite, pour plus de pouvoirs, etc., selon

---

2. Plus précisément, les valeurs d'usage forment *den stofflichen Reichtum* (la richesse « substantielle »). Marx emploie aussi *Reichtum* au sens courant de « richesse des nations », production nationale, unité de la valeur d'usage et de la valeur. Mais c'est cette unité que son analyse de la production capitaliste, on le verra, rend problématique. C'est pourquoi je privilégie ici le premier emploi du terme.

3. Je donne à « multitude » un sens proprement *spinoziste*. Dans l'usage qu'en fait Toni Negri, ce terme vient disqualifier les notions de classe et de nation. Il ne me semble pas qu'un tel concept puisse être monopolisé pour un tel usage. Car il est, tout au contraire, celui qui convient pour signifier dans leur co-imbriation croissante les rapports sociaux identifiés comme fondamentaux par l'analyse marxiste. C'est-à-dire pour désigner, dans leur complexe surdétermination, les subjectivités sociales, les acteurs, qui se constituent à l'articulation des rapports de classe, de système (du monde) et de genre.

la logique que Hegel qualifiait de « mauvais infini ». Tel serait la teneur du « procès de valorisation » du capital.

Mettre en avant cette seconde contradiction (l'abstraction) ne revient pas à dévaloriser la première (l'exploitation), par laquelle se reproduit en première instance le rapport de classe, et se développe le procès de l'accumulation capitaliste. Ces deux « contradictions » sont en réalité inséparables, formant ensemble la « logique du capital »

Évoquer une telle logique ne revient cependant pas à se la représenter comme toute-puissante. Car, dans cette relation, le capital se trouve en butte à la puissance du travail et à celle de la « multitude ». D'une part, en effet, on ne produit pas de plus-value sans produire des marchandises, ni des marchandises sans qu'elles présentent des valeurs d'usage pour des usagers (il restera bien sûr à savoir quelles marchandises, pour quels usagers...). D'autre part, le propre de la forme capitaliste de société est qu'elle repose, selon l'expression de Weber (commentant Marx), sur « l'exploitation de l'homme *formellement* libre », c'est-à-dire *déclaré* tel, et, comme tel, *supposé* être libre usager de sa force de travail et de son revenu. La production capitaliste doit donc, dans cette mesure, lui fournir des valeurs d'usage *censément* conformes à ses besoins. Interpellé comme libre, l'exploité moderne est ainsi structurellement posé en potentiel insurgé. D'où le luxe de précautions prises à son encontre, – de la discipline de la fabrique à la criminalisation de l'action syndicale, de l'immigration, etc. La logique du capital ne se déploie qu'au sein de cette contradiction. Et c'est en ce sens qu'il y a à proprement parler « contradiction » au sein du système social.

Telle est, en effet, la dialectique ordinaire, quotidienne, du rapport de classe et de multitude dans les conditions du capitalisme. Ceux d'en bas luttent chaque jour, individuellement et collectivement, non pas seulement contre « l'exploitation », mais pour des valeurs d'usage concrètes, en termes de santé, d'éducation, de culture, de loisirs, d'habitat, de mode de vie, etc. Pour ceux d'en haut, dont la visée est le profit, il s'agit de thèmes qui leur sont imposés, en fonction des rapports de force, fluctuants, dans lesquels ils cherchent à exercer leur hégémonie. On ne peut certes pas se représenter cette contrainte comme purement externe, car elle se trouve réfléchie à l'intérieur même de l'entreprise<sup>4</sup>. Il n'en reste pas moins que l'horizon du profit ne consiste en rien d'autre que dans l'invention et la production publicitaire, indéfiniment renouvelées, de nouveaux « besoins », appréciés à la stricte mesure de leur rentabilité.

L'abstraction dont il est ici question ne concerne donc pas seulement le caractère abstrait du produit visé, l'argent fonctionnant comme capital. Car la production capitaliste est toujours *production de quelque chose*. Cette *abstraction* se réfracte dans des produits *concrets* : elle concerne leur caractère nuisible, inutile, futile, les conditions de leur production et l'arbitraire de leur destination. Nous retrouvons là la question des « critères » d'une production nationale.

Si la lutte de classe et de multitude est ainsi à comprendre comme une lutte pour la richesse concrète, contre la richesse abstraite, cela, cependant, ne permet pas de sublimer ceux d'en bas, d'hypostasier a priori leurs désirs comme légitimes. Cela signifie seulement que c'est à partir d'eux que peuvent être posés les problèmes *éthiques* et *politiques* de la production.

Il s'agit là, en réalité, d'une critique immanente au capitalisme lui-même, au sens où, en tant qu'exploitation de l'homme (formellement libre), il comporte nécessairement sa propre autocritique<sup>5</sup>. Celle-ci appartient désormais, en quelque sorte, au patrimoine de l'humanité. L'hégémonie n'est accordée qu'aux forces sociales et politiques qui peuvent se donner au moins l'apparence de l'assumer. L'histoire entière du capitalisme est celle d'affrontements de classes qui ne concernent pas le seul partage du produit, mais la définition même de ses contenus, l'idée publique de richesse légitime qu'il arbore.

---

4. Pour développer ce thème, il faudrait introduire d'autres considérations conceptuelles, concernant la bipolarité, marché/organisation, de la classe dominante. Voir les ouvrages ci-dessus indiqués.

5. On notera que l'on trouve déjà le témoignage massif d'un tel questionnement chez les Lumières (Rohbeck, 2000), et dans le romantisme, qui a pu être interprété comme le premier grand mouvement culturel de la critique du capitalisme, destructeur de la nature, des cultures et des rapports humains authentiques (Löwy 1976).

La critique de la production capitaliste est donc, sous le capitalisme, à quelque degré du moins, la chose la plus commune et la plus triviale. Et Marx n'a, en un sens, rien fait d'autre que fournir son langage classique à cette critique immanente et commune.

Mais ce langage est celui d'une formulation proprement *théorique*, qui l'a radicalisée : en *opposant* production de valeur d'usage et production de plus-value<sup>6</sup>, Marx a *déconstruit* le concept de production. Et il a, ce faisant, fondé l'anti-productivisme.

Cette fondation, cependant, n'existe que sur la base d'une autre opposition, plus paradoxale, et quelque peu problématique, qui structure en profondeur l'exposé : il s'agit de la relation entre la production *capitaliste* et la production *marchande* comme telle. Et c'est à ce niveau, on va le voir, que se formule l'innovation théorique introduite par Marx dans la relation entre richesse et valeur.

## ***II. La production marchande comme production de richesses, non de valeur***

Marx, on le sait, a rejeté l'idée d'une théorie pure, intemporelle, éternelle, de l'économie. Il apparaît ainsi, rétrospectivement, comme l'initiateur de ce que l'on nomme aujourd'hui « l'hétérodoxie économique ». L'économique se définit comme l'une des diverses facettes du « fait social total », et il demeure inintelligible et inexplicable en dehors de ses dimensions juridiques, politiques et culturelles immanentes. C'est en ce sens qu'il désigne son *Capital* comme une « critique de l'économie politique » : comme l'économie de la forme spécifiquement moderne de société. Et c'est sur ce terrain théorique qu'il construit ses concepts de richesse et de valeur.

Cependant, l'exposé théorique ne commence pas par ce qui est proprement capitaliste dans le capitalisme : il *ne peut pas* commencer par la *structure* salariale (ou de plus-value), laquelle a, en effet, des présupposés plus généraux, – « plus abstraits », dit Marx. Pour avancer la thèse de l'exploitation, à savoir l'idée que la « force de travail » salariée est une marchandise qui produit plus de valeur que n'en reçoit en échange le travailleur, il faut avoir établi une « théorie de la valeur », c'est-à-dire du rapport marchand de production comme tel. J'appelle « *métastructure* » (et je ne fais d'abord en cela que donner un nom à un concept marxien) ce moment plus abstrait, ce présupposé de la *structure* capitaliste, que seul le capitalisme pose universellement comme sa propre condition d'existence : le marché comme rapport de production. Marx le souligne : dans la Section I, il n'envisage pas encore les rapports sociaux propres au capitalisme, mais exclusivement leur contexte plus général, qui est *la logique juridico-économique marchande de production*. Et – contrairement à ce que l'on peut lire dans la plupart des commentaires – il s'intéresse à celle-ci ni comme à un stade *pré-capitaliste*, ni comme à un phénomène de *surface* (les échanges), ni comme à une relation *simple*, dont il faudrait partir pour arriver à la relation plus complexe représentée par le capital. Il envisage la *production marchande* comme la matrice la plus « abstraite », c'est-à-dire comme « la logique la plus générale » de la forme moderne de société. Et c'est à ce niveau abstrait formel qu'il

---

6. Si Marx n'est pas seulement un « économiste classique », c'est précisément parce qu'il a ainsi *opposé* production de valeur d'usage et production de la plus-value, là où les classiques n'avaient fait que *distinguer* entre valeur d'usage et valeur d'échange. Ce n'est pas que les classiques n'aient pas, en un sens, connu la plus-value. Mais ils l'ont vu « sans la voir » : sans prendre la mesure du fait qu'ainsi se constitue une logique sociale spécifique, propre à la société moderne, produisant et reproduisant un rapport de classe historique problématique, tendanciellement contre-productif de vraie richesse. Et la raison en est qu'il fallait pour cela un travail analytique préalable que seul fournit cet autre geste théorique de Marx auquel nous allons venir, et qui s'esquisse au commencement de son exposé. Ce qui manque à Smith et à Ricardo, c'est donc non seulement la théorie de la plus-value mais d'abord celle de la valeur au sens de Marx : s'ils ont traité le salaire comme le paiement du « travail », et non de la « force de travail », c'est faute d'avoir examiné ce qu'il en est du rapport entre le travail marchand et la valeur *avant* (au sens de l'antécedence logique) le travail salarié. Soit d'écrire quelque équivalent de la Section I. C'est là ce qui échappe à ceux qui aujourd'hui pensent avoir pleinement réhabilité Marx en faisant de lui un « classique ».

construit, à proprement parler, la relation entre ce qu'il appelle spécifiquement « richesse » et « valeur ».

Au Livre I du *Capital*, Marx introduit donc ainsi trois catégories distinctes de « production ».

(1) Produire en général, c'est-à-dire produire des *valeurs d'usage*, au chapitre 7 §I. Cette considération aurait été mieux à sa place en *préambule* à tout l'exposé, comme Marx avait d'abord envisagé de faire. Il s'agit en effet du concept *anthropologique* de travail en général.

(2) Produire des *marchandises*, au chapitre 1, soit au *commencement* (nécessaire) de l'exposé

(3) Produire *de la plus-value*, au chapitre 7 §II, soit au *centre* de l'explication.

L'ordre 1- 2 - 3 est celui qui va « de l'abstrait au concret » dans la construction progressive du concept de capitalisme. L'exposé suit, on le voit, un ordre différent. Marx ne commence pas par le concept général, de production, qu'il définira au chapitre 7 §I. Mais il ne commence pas non plus par celui de production spécifiquement capitaliste, qui sera exposé au chapitre 7, §II. Au chapitre 1, en effet, il propose une théorie (potentiellement) complète du marché – de la logique marchande de production comme telle (inhérente au capitalisme comme son présupposé) – avant de parler du capital, de la logique capitaliste. Il fait ressortir que produire de la marchandise, ce n'est pas produire de la richesse en général. Ni produire en vue de la plus-value. C'est produire de la richesse dans des rapports sociaux déterminés par le rapport marchand en tant que tel. C'est produire pour l'échange dans les conditions, privées, du marché. C'est là une situation que seul le capitalisme (où toute production est marchande) universalise, mais ce n'est pas par elle qu'il se définit.

Ceci revient à dire : *le marché* (la logique marchande de production selon son concept), *ce n'est pas le capital*. Ou encore : *le capitalisme ne saurait se définir*, contrairement à ce qu'il prétend, *comme une « économie de marché »*. Car la production capitaliste comporte une logique productive spécifique, qui ne se ramène pas à celle du marché. Elle n'est pas une production pour l'échange, mais pour le profit (ou plus-value). Elle inclut échange *et exploitation*. Elle est par là production de classes sociales, et corrélativement visée d'une richesse abstraite. Et par cela se trouve établi un tout autre rapport entre valeur et richesse que celui qui caractérise la production marchande, laquelle constitue cependant son contexte théorique (son présupposé posé, sa métastructure).

Ce commencement « marchand » de la théorie de la forme capitaliste de société définit en effet la *rationalité spécifique* de la forme marchande de production. Les biens produits s'échangent, à ce niveau abstrait d'analyse (en première instance), en fonction du temps socialement nécessaire à leur production *aux conditions de la production privée pour l'échange, c'est-à-dire dans des rapports de concurrence* au sein de la branche et entre branches, ce qui détermine leur « valeur », – avec l'incessante et dynamique correction qu'apporte la fluctuation de l'offre et de la demande, déterminant le « prix de marché ». Et la même sorte de logique se retrouvera Livre III sur le terrain plus « concret » des « prix de production »<sup>7</sup>.

L'important, au niveau d'analyse qui nous intéresse ici, est que *la « valeur » n'est pas la mesure de la richesse*. Elle exprime seulement les conditions dans lesquelles sont produits et s'échangent des biens marchands. Les richesses, les valeurs d'usage produites, existent sous

---

7. *Mais on ne doit pas demander à la « théorie travail de la valeur » ce qu'elle ne peut pas donner*. Comme Marx le soulignera au début du Livre III, les capitalistes, pour leur pratique, n'ont pas le moindre besoin des concepts de valeur et de plus-value au sens marxien. Ce qui les guide, ce n'est pas le taux d'exploitation (soit le rapport entre le travail payé et le travail non payé), mais le taux de profit (soit le rapport du profit au capital engagé). Du reste, *en dernière instance*, concrètement, les marchandises ne s'échangent pas à leur valeur, mais, pour Marx comme pour les classiques, à leur « prix de production », prix déterminé par l'exigence d'un taux de profit uniforme. Les économistes marxistes (en tout premier lieu, Gérard Duménil, 1980) qui ont établi la cohérence entre la problématique de la valeur (élaborée au Livre I) et l'analyse en termes de prix de production (fournie au Livre III) ont également montré que, pour l'étude des pratiques capitalistes, ils n'ont pas techniquement besoin de la catégorie dite de la « valeur travail ». Le Livre I du *Capital* leur sert à poser des problèmes, à diagnostiquer des tendances. Mais tout leur travail analytique s'opère dans le langage économique commun (et non en « valeur » au sens du Livre I).

forme quantitativement déterminée. Mais la valeur, au sens marxien du terme, n'est pas commensurable à cette richesse. Tout au contraire, comme on sait, la production de richesse est, à ce niveau d'analyse, fonction inverse de la valeur : plus s'élève la productivité, c'est-à-dire la richesse (la quantité de la valeur d'usage considérée) produite en un temps déterminé, plus décroît la valeur de l'unité produite. Et l'augmentation de la masse des *richesses* produites ne génère aucun surcroît de *valeur*. Tel est le résultat incontournable de l'analyse en termes de « valeur travail ».

Dans la logique marchande de production en tant que telle, la relation entre valeur et richesse est d'une tout autre nature qu'au niveau du capital : il n'y a pas ici place pour un « procès de valorisation ». La production marchande, en effet, n'a pas pour fin la production de la valeur. À vrai dire, *la valeur n'est pas l'objet d'une production*. L'expression « production de valeur » est, du reste, totalement absente de l'exposé marxien de la « théorie de la valeur »<sup>8</sup>. Le « travail productif » est, dans ce chapitre 1, désigné comme celui qui produit une valeur d'usage, et qui la produit dans des conditions de productivité que déterminent les rapports de concurrence dans le contexte de la production marchande. Il n'est pas celui qui produirait « de la valeur ». Les rapports marchands, en tant que rapports de concurrence, poussent, comme tels, à l'élévation de la productivité, de la capacité à produire des richesses, et non « de la valeur », ni « des valeurs ».

Dans cette production marchande, qui est, comme telle, une production pour l'échange, le produit marchand ne se trouve certes « réalisé » que lorsqu'il a été vendu, et donc est retourné à la forme abstraite argent. Mais celle-ci n'a pas sa fin en elle-même, c'est-à-dire dans son augmentation : elle a sa fin dans la marchandise, différente, qu'elle permettra d'acheter, au titre de sa valeur d'usage, différente. Bref, Marx, loin donc de diaboliser d'emblée le marché, montre au contraire comment le propre de la structure moderne de classe est de reposer sur lui comme sur un rapport social rationnel. Tout son exposé tendra à montrer que le propre du rapport de classes moderne, à la différence de ceux du passé, est de s'établir sur un ordre de symétrie sociale rationnelle, – qu'il renverse, qu'il retourne en asymétrie. Tout le défi théorique sera précisément de rendre compte analytiquement de ce « renversement », – non pas selon une séquence historique, mais dans la contemporanéité d'un phénomène méta/structurel, c'est-à-dire d'une relation entre structure et métastructure.

Bref, Marx pose donc d'abord que le marché n'est pas en lui-même capital. Le rapport marchand, qui encadre la forme capitaliste de société, n'est pas en lui-même un rapport capitaliste. Sa finalité immanente n'est ni l'accumulation, ni la production de valeur. Le marché est, dans cette Section I, appréhendé comme un contexte social de production de richesses.

### ***III. De la critique du marché à la critique de la raison***

Déjà, pourtant, Marx, à ce niveau général abstrait, au §IV du chapitre 1, introduit une première *critique*, qui ne vise pas spécifiquement le capital, mais son présupposé métastructurel, la logique marchande de production : c'est la thèse du fétichisme de la marchandise, ou de *l'aliénation* marchande. Au sein d'une économie marchande, les rapports entre les hommes se donnent en effet à travers le rapport entre des marchandises qui s'échangent entre elles comme des choses, en vertu d'une logique purement naturelle. La puissance productive qui est celle des humains s'impose à eux comme un ordre qui les domine. Aliénation universelle : finalement leurs rapports mutuels leur échappent et se transforment en rapports entre choses qui s'échangent entre elles selon une loi transcendante.

La logique du marché n'est pas par là rendue « abstraite » au sens où l'est celle du capital. Car, prise en elle-même, elle vise ultimement des valeurs d'usage concrètes. Mais selon des mécanismes, réfractés dans les fluctuations des prix de marché, auxquels les individus ne peuvent que se conformer. Les partenaires se traitent comme des *sujets* libres, égaux et

---

8. On la trouve ailleurs dans *Le Capital*, mais c'est toujours au titre de raccourci, de renvoi à la théorie exposée au commencement de l'ouvrage, laquelle, à proprement parler, répugne à cette expression (voir, sur site, Bidet 2005a).

rationnels. Mais ils se trouvent confinés dans la peau de purs *individus*, les valeurs d'usage réduites au rang d'utilités purement individuelles. Les communautés humaines se voient déniée la faculté d'envisager collectivement des fins communes, de déterminer discursivement ce qui a pour elles valeur d'usage.

La *solution* proposée par Marx, et qu'il esquisse aussitôt en contrepoint du fétichisme, consiste, on le sait, dans l'appropriation commune des moyens de production, qui permettra aux acteurs sociaux de « se concerter », de déterminer ensemble, par voie démocratique, non seulement les moyens économiques et techniques, mais d'abord les fins qu'ils peuvent se donner. « Représentons-nous une communauté d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs, et dépensant, selon un plan concerté, leurs nombreuses forces de travail individuelles comme une seule et même force de travail social... ».

Cette perspective marxienne du communisme ne suppose aucun productivisme, aucune foi particulière dans le développement illimité des forces productives<sup>9</sup>. Il s'agira seulement de déterminer ensemble les vraies richesses, les moyens les plus propres à les produire et à se les répartir. Les questions « économiques », celles de l'allocation rationnelle des ressources, de la minimisation du temps nécessaire à leur production et de l'incitation à le faire, seront résolues par un autre dispositif social que celui de la « valeur », – terme qui renvoie au mécanisme de validation propre à la forme marchande de production. Elles seront résolues par la « concertation », c'est-à-dire, dans l'idée de Marx, par la planification démocratique. Par quoi se réalisera censément « l'association des travailleurs ».

Paradoxalement, c'est à partir de la critique du marché, et non du capital, que Marx formule une alternative au capitalisme. Cette confrontation liminaire entre la production marchande, qui maintient les individus sous un ordre transcendant, et la production communiste, qui leur permet de devenir des sujets et de s'élever à l'universel concret, ne prélude cependant pas à une confrontation *normative* entre deux formes de société. Elle prépare la thèse historico-matérialiste du Livre I dans son ensemble, selon laquelle la *tendance* générale d'une économie capitaliste conduit au communisme à travers la concentration progressive en grandes entreprises, de moins en moins nombreuses, de telle sorte que la forme *organisée* l'emportera progressivement sur la forme *marchande*, jusqu'au basculement révolutionnaire – événement ou processus, violent ou pacifique – dans une économie entièrement « concertée », c'est-à-dire démocratiquement organisée, où la propriété privée et le marché auront disparu. L'abolition du capitalisme se vérifierait ainsi dans l'abolition du marché. *Et de la valeur*. Tel est l'ordre téléologique de l'exposé.

Et telle est, me semble-t-il, *l'erreur de Marx*, qui envisage qu'au terme du développement des tendances de la forme moderne de société le marché puisse être ainsi *remplacé* par un ordre entièrement organisé « selon un plan concerté ».

Un tel ordre, comme l'histoire du « socialisme réel » l'a montré, est lui-même, à l'instar du marché, *facteur* de classe, d'aliénation et d'abstraction (et il l'est aussi, conjointement au marché, dans le capitalisme). Il ne suffit pas d'abolir le marché, c'est-à-dire la « forme valeur », pour faire surgir les conditions de l'émancipation et de la richesse sociale. Mais ce constat, banal, ne suffit pas. Et l'opinion, sans doute justifiée, selon laquelle il convient d'observer un certain équilibre entre le marché et l'organisation, pas davantage. Pour aller au-delà, et pour savoir où l'on va, il faudrait en effet d'abord avoir déterminé le principe théorique de cette erreur. Et comme il ne s'agit pas seulement d'économie, mais aussi de politique, on ne peut s'en remettre au savoir des économistes.

---

9. Il n'y a rien chez Marx qui permette de faire de lui un adepte de *l'homo faber*, et nul mieux que lui n'a repris la distinction entre la *praxis* (qui a sa fin en elle-même, et pour laquelle le temps ne compte pas, bien au contraire) et la *poiësis* (qui a sa fin en autre chose, et pour laquelle on mesure son temps au minimum). Voir Markus 1993. Toute une tradition, de T. Negri à A. Gorz et à L. Sève, a du reste trouvé sa fortune dans une célèbre page des *Grundrisse*, « Fragment sur les machines », consacrée à la perspective exaltante d'un abrègement de la journée de travail rendu possible par le développement du machinisme. Même si les auteurs tirent de ce texte des conclusions qui peuvent sembler infondées (Bidet, 1999, p. 406-65, ils ont raison de mettre en valeur cette éthique fort peu productiviste qui est celle de Marx.

#### ***IV. Pour une reconstruction de la théorie des sociétés capitalistes***

On ne peut se cacher l'énormité de la tâche théorique qui nous attend dès lors qu'on envisage l'idée d'une « reconstruction » de la théorie de Marx. On peut en trouver des éléments dans tous les courants (sociologiques, économiques ou philosophiques) « post-marxistes », c'est-à-dire qui cherchent au-delà, mais tout en se référant à lui, par exemple, et à des titres fort divers, chez Weber, Bourdieu, ou Foucault, dans l'institutionnalisme économique, dans les schémas de Habermas, etc. Encore faut-il reconstituer l'unité du tableau par un travail conceptuel à la hauteur de celui de Marx. Et l'on ne peut s'avancer sur ce terrain qu'avec d'extrêmes précautions. Je me contenterai de quelques indications en rapport avec notre sujet.

La source de l'erreur de Marx est, selon moi, à chercher dans sa conception de la forme moderne de société, et plus précisément de sa « métastructure ». Dans la modernité, en effet, la forme « organisée », qu'il place *téléologiquement au terme historique* (l'emportant finalement au terme du développement du capitalisme), est en réalité tout aussi *théoriquement originaire* que la forme « marchande », dont elle est inséparable, constituant le pôle opposé, mais toujours déjà présent, de la rationalité économique présupposée. On ne saurait donc produire un exposé de la forme moderne (capitaliste) de société, de sa *structure* et de sa tendance historique, à partir de la seule matrice de la logique marchande comme telle (l'organisation se développant *au sein de celle-ci*), ainsi que Marx tente de le faire au début du *Capital*.

Il faut cependant opérer comme lui, « d'abstrait en concret », à partir de la *fiction* initiale, *métastructurelle*, moderne. Mais celle-ci ne se réduit pas au marché, à la relation économique-juridique marchande, car elle comporte en réalité deux *pôles* opposés, intimement liés, qui s'appréhendent doublement : selon leur *face économique* comme le marché et l'organisation, et selon leur *face juridico-politique* comme la contractualité interindividuelle et la contractualité centrale. Marx est bien l'inventeur du couple marché/organisation, quand il définit celle-ci, au chapitre 14 du Livre I, à propos de l'entreprise, comme un agencement collectif *a priori* des fins et des moyens, par opposition au marché, dispositif de rééquilibrage multi-individuel *a posteriori*. Il lui manque seulement d'avoir compris que ces deux figures relèvent semblablement du « principe » de l'exposé.

Tous ces vocables, notamment ceux d'organisation et de contractualité (ou reconnaissance), demanderaient de longues explications. L'idée principale, c'est que c'est cela tout ensemble – non pas la simple relation juridico-marchande, mais cette double antinomie, économique et politique, dans la co-implication de ses termes, « polairement opposés » – qui fait sens, et par quoi les modernes se posent comme libres, égaux et rationnels. *Telle est, dans sa complexité, la fiction proprement moderne*, dont le capitalisme, la structure moderne de classe est le « retournement ».

Retournée, cette métastructure – à l'instar de la relation marchande libre et égale décrite au début du *Capital* – reste cependant toujours posée comme le présupposé. Le salarié, exploité et assujéti, ne l'est que posé comme libre, égal et rationnel, soulignait Marx (et je ne fais qu'élargir ces concepts, en montrant leur bi-polarité constitutive). Fiction-déclaration amphibologique : tout à la fois *prétention* qu'il en est bien ainsi, miroir dérisoire dans lequel les dominés et exploités sont appelés à se reconnaître, et *promesse* dont se nourrit l'indestructible esprit de la révolution.

Le rapport moderne de classe s'établit donc sur les deux « médiations », sur cette figure complexe qui articule les deux formes de la coordination sociale rationnelle, le marché et l'organisation, sur leur co-imbrication et leur co-implication à tous les niveaux de l'ordre social, sur la fiction qui leur est inhérente<sup>10</sup>. *Mais ces « médiations » sont, en dernier ressort* (comme l'explique Parsons), *les relais de « l'immédiateté » discursive, à laquelle elles se trouvent sans cesse renvoyées dans le conflit qui les oppose*. Et tel est le principe ultime du caractère

---

10. On peut aussi appeler *raison* cette figure métastructurelle de la rationalité-raisonnabilité sociale moderne. La thèse que j'avance, ce n'est pas que la raison soit par elle-même « instrumentale », mais qu'elle n'existe, dans la modernité, en tant que raison « sociale », que sous la forme de son retournement dans le rapport moderne de classe.

autocritique de la forme moderne de société : la prétention moderne est une prétention de discursivité. Les producteurs marchands (ou organisés) se déclarent réciproquement *libres*. Déclaration de modernité : l'homme moderne ne connaît aucune loi (naturelle), mais seulement des règles, auxquelles il ne se juge soumis que pour autant qu'il en est l'auteur. Cela implique que rien ne peut s'imposer à lui comme une loi naturelle : ni la loi supposée du marché, ni celle de la compétence supposée de l'organisation. « L'interpellation », en même temps qu'assujettissement, est injonction révolutionnaire<sup>11</sup>.

La fiction moderne est ce foyer critique, dont les éléments se retournent en facteurs de classe constituant le rapport moderne de classe. Du fait du caractère *référentiel* de ce « fondement » (qui n'en est pas un : le capitalisme n'est pas « fondé » sur les valeurs supposées du libéralisme...), du fait de sa construction sur la *fiction rationnelle*, la structure capitaliste ne se développe que dans un contexte métastructurel par où s'indique qu'elle a des comptes à rendre à la communauté. Et ces comptes ne concernent pas seulement son caractère *d'exploitation*, mais corrélativement aussi son caractère *d'abstraction*, et d'abord le caractère *d'aliénation* inhérents aux facteurs sur lesquels il repose.

S'il en est ainsi, la lutte de classes de ceux d'en bas consiste à faire en sorte que ces médiations marchandes et organisationnelles soient soumises à l'immédiateté du discours public, aux formes de la coopération immédiate, – et tel est l'horizon de la critique sociale de la production. Ce qui suppose de vaincre toute à la fois le règne de la marchandise (pouvoir propriétaire) et celui de l'expertise (pouvoir bureaucratique). Non pas de supprimer ces médiations, mais de les briser comme facteurs de classe, de neutraliser leurs effets de reproduction de classe. Ce qui n'est qu'une expression négative des formes à instaurer et ne dit encore rien des pratiques nécessaires.

Cette reconstruction n'esquisse pas une voie royale. Elle ne formule pas une *téléologie*, mais une *aporétique* de la modernité. Elle entend garder la radicalité de la critique sans l'illusion des solutions, la force impulsive de l'utopie sans le mirage de la fin.

## Ouvrages et travaux cités :

Jacques Bidet, 1999, *Théorie générale*, PUF.

Jacques Bidet, 1985, rééd. 2000, *Que faire du Capital ?*, PUF.

Jacques Bidet, 2004, *Explication et reconstruction du Capital*, PUF.

Voir également sur mon site : <http://perso.wanadoo.fr/jacques.bidet/> :

Jacques Bidet, 2005a, « La méthode de Marx selon Michael Hardt et Toni Negri », à paraître.

Jacques Bidet, 2005b, « Objections adressées Jean-Marie Harribey sur sa théorie des services publics non marchands », à paraître.

Gérard Duménil, 1980, *De la valeur au prix de production*, Economica.

---

11. La question que Marx traite ensuite, à la Section II, en termes de « *passage* de l'argent (c'est-à-dire du marché, cet "Eden des droits de l'homme et du citoyen", comme il le dit) au capital », c'est-à-dire celle de la *relation entre le marché et le capitalisme* – soit la grande question qui domine tout *Le Capital*, et qui continue à dominer notre actualité – doit donc être reprise dans sa forme complète, celle du passage de la métastructure à la structure, c'est-à-dire de la *relation* entre ces termes. Celle-ci est à comprendre de façon dialectique. Et Marx nous guide, jusqu'à un certain point, dans cette voie. Car on ne peut se représenter les analyses de la production marchande présentées à la Section I comme de simples *exercices préparatoires* à la production des concepts ultérieurs, ceux de la Section III, soit ceux du capitalisme, qui seraient les seuls socialement *opératoires* (à moins que ce ne soient ceux, encore plus concrets, du Livre III, – les « usagers », économistes ou sociologues, ont trop souvent tendance à se satisfaire de ce genre de concret). En réalité, le « passage » du marché au capital, que définit la Section II du Livre I n'est pas un passage à sens unique : il appelle un retour dialectique incessant. Car le « commencement » du discours théorique est un point auquel on ne peut manquer de faire sans cesse *retour*, théoriquement et politiquement. Le capital ne peut pas ne pas sans cesse rappeler à ceux qu'il opprime et exploite qu'ils sont libres et rationnels, et ne pas prétendre qu'il les traite comme des égaux. La métastructure n'est pas un fondement, mais une référence (c'est parce que Marx la pose unilatéralement comme marchande qu'elle peut apparaître comme fondement réel, – et de là naît la lecture économiste du *Capital*).

Gérard Duménil et Dominique Lévy, 2003, *L'économie politique marxiste du capitalisme*, La Découverte.

Jean-Marie Harribey (édit.), 2005, *Le développement a-t-il un avenir ?* Attac, Mille et une Nuit.

David Harvey, *Imperialism*, Verso, London, 2005.

Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, 2005, *Les nouveaux indicateurs de richesse*, La Découverte.

François Fourquet, 1980, *Les comptes de la puissance*, Encres, Paris.

Pierre Lantz, 1997, *Valeur et richesse*, Anthropos.

Michael Löwy, 1976, *Marxisme et romantisme révolutionnaire*, Sycomore.

Györy Markus, 1991, *Praxis et Poïésis : au-delà de la dichotomie*, *Actuel Marx*, n° 10, PUF.

Karl Marx, 1974, *Théories sur la plus value*, Editions Sociales.

Karl Marx, *Le Capital*, éditions Sociales.

Dominique Méda, 1999, *Qu'est-ce que la richesse ?*,

Johannes Rohbeck, 2000, *Kultur – Technik – Geschichte, Eine Rehabilitierung der Geschichtsphilosophie*, Suhrkamp.

André Vanoli, 2002, *Une histoire de la comptabilité nationale*, La Découverte.

Patrick Viveret, 2005, *Reconsidérer la richesse*, L'Aube.